

Dans notre pays, où la saison de végétation est courte, on préfère cultiver le blé-d'Inde sur des terrains sablonneux. L'on s'en trouvera bien, pourvu que le terrain soit riche, c'est-à-dire qu'il contienne une certaine quantité d'humus qui met le sol dans les meilleures conditions pour recevoir les bienfaisantes influences de l'atmosphère. L'humus a l'heureuse faculté d'absorber beaucoup d'humidité et beaucoup de chaleur. C'est justement ce qu'il faut au blé-d'Inde, car sans humidité le terrain léger devient sec, aride et cette plante ne saurait y réussir. Avec le terreau, le sol conserve son humidité et il devient même plus chaud; or la chaleur humide est ce qui convient mieux non-seulement au blé-d'Inde, mais à toutes les plantes.— (A suivre.)

Soin de la vache laitière.

Sous ce titre nous empruntons au "Cinquième rapport de la Société d'industrie laitière de la Province de Québec" la conférence suivante donnée à une convention de cette Société, par le Docteur C. I. Coulombe, député à la Chambre des Communes pour le comté de Maskinongé. Cette conférence doit avoir sa place dans la *Gazette des Campagnes*, afin qu'on puisse de temps à autre en faire la lecture.

M. le Président, Messieurs,

L'avenir de notre jeune pays repose surtout dans l'agriculture, c'est un fait admis de tout le monde. Notre position vis-à-vis la métropole, nos grandes terres en comparaison des propriétés morcelées de la vieille Europe, dont la population compacte des grandes villes est obligée de s'alimenter à l'étranger, tout semble nous donner pour longtemps un débouché facile pour l'exportation de nos produits agricoles. Travaillons donc de tous nos efforts à l'amélioration de l'agriculture, c'est notre avenir national; secondons les efforts de nos gouvernements qui mettent à l'étude les meilleurs moyens de perfectionner notre culture et nous donnent preuve de sollicitude pour l'avancement agricole par les octrois aux sociétés et aux écoles d'agriculture, par les fermes modèles, les conférenciers agricoles, etc. Nous avons de plus le puissant appui de notre clergé si étroitement uni à la classe agricole; les cercles agricoles en partie fondés et maintenus par de dignes prêtres, les conférences agricoles par eux données, la colonisation ayant toujours à sa tête de dévoués prêtres colonisateurs; voilà autant de preuves du dévouement de notre clergé à la cause agricole; la présence d'un grand nombre de vénérables prêtres à cette convention nous est une preuve très forte.

En étudiant les moyens les plus propres à favoriser l'avancement agricole, un savant conférencier disait, dans une convention antécédente, qu'il est reconnu et admis après longue discussion et expérience que l'industrie laitière est le plus puissant moyen que nous ayons pour régénérer l'agriculture. " Dans la crise que nous traversons, je crois que l'industrie laitière s'impose presque comme notre planche du salut, si nous considérons d'un côté les prix extrêmement bas des grains et des viandes, et de l'autre, le prix tout à fait rémunérateur du lait, puisqu'on est arrivé avec une moyenne approximative de 80 à 85 centins par 100

livres de lait dans nos industries laitières, l'été dernier, et l'on considère comme de bon augure pour l'an prochain le fait qu'il n'y a pas d'accumulation sur notre marché. Mais si depuis quelques années nous avons triplé les revenus de l'industrie laitière, si nous exportons annuellement pour quelques millions de piastres de beurre et de fromage, nous n'avons pas atteint la perfection, nous pouvons produire beaucoup plus, et peut être de meilleure qualité.

Malgré que l'on ne soit plus au temps où l'on faisait corvée pour lever les vaches le matin, j'ose croire qu'elles n'ont pas encore tout le soin voulu. D'abord nos étables jouissent elles de tout le confort désirable? Une étable pour posséder les conditions hygiéniques requises au bon entretien des vaches doit être suffisamment spacieuse, pour que les vaches n'y soient pas entassées; elle doit aussi être chaude. Il est reconnu d'après expérience que dans une étable froide, la vache est obligée de convertir en chaleur, pour se prémunir contre le froid extérieur, une partie de la nourriture destinée à être convertie en lait ou en graisse. Il est très avantageux qu'une étable soit bien éclairée par de grandes fenêtres donnant sur le levant et le couchant du soleil; la lumière qui entre à flots dans votre étable purifie et vivifie l'air, elle le rend plus sain, puis elle enlève l'humidité et fait disparaître cette crudité de température qui est toujours préjudiciable au bon entretien des vaches. Mais le point sur lequel j'oserai insister le plus, c'est l'aérage ou ventilation de l'étable; un simple tuyau en bois de dimension en rapport avec le nombre du troupeau et passant à travers le toit de l'étable, est quelque chose de très peu dispendieux, rempli assez bien le but de la ventilation; lorsque l'air n'est pas renouvelé, il est vicié par la respiration des animaux, la transpiration cutanée, et les gaz qui s'émanent des urines et des fumiers en putréfaction et, lorsqu'une vache respire longtemps cet air infect et impur, lentement mais sûrement son sang s'empoisonne, l'appétit la laisse, elle s'amaigrit, et il arrive quelquefois même qu'elle meurt sans que son propriétaire ait pu connaître la cause du mal. J'ai constaté avec plaisir que, dans ma paroisse et dans deux paroisses avoisinantes, à la suite de conférences agricoles, tous les cultivateurs qui avaient construit des étables, avaient donné la lumière et la ventilation, et tous m'en ont fait des éloges, me disant que leurs vaches étaient plus faciles à hiverner.

Les vaches doivent toujours avoir devant elles une bonne eau claire, pure et limpide; quelques cultivateurs m'ont cependant fait l'observation que quand les vaches avaient de l'eau devant elles, souvent elles buvaient trop, au point d'amener quelquefois la diarrhée, et qu'elles étaient plus difficiles d'entretien; suivant eux, il vaudrait mieux les faire boire qu'une fois par jour à peu près 25 livres d'eau; je soumetts le sujet à l'étude. J'ai vu chez quelques cultivateurs des puits auprès des égouts des fumiers, et l'on ne faisait boire aux vaches que du fumier ou jus de fumier dilué; le lait d'une vache buvant de cette eau serait certainement un mauvais lait; de plus, une eau semblable est chargée de principes morbides qui, s'insinuant dans le sang, l'empoisonneront; de là, amaigrissement, diarrhée, et quelquefois perte dans le troupeau.